



1 . mamie Rose

Mes parents sont professeurs, ce qui fait que je les ai sur le dos à chaque période de vacances. Et ils m'aiment tellement qu'ils ne m'envoient même pas en colonie ou au centre aéré de peur qu'un orage n'emporte la tente ou le dortoir, qu'une vague ne vienne m'arracher à la plage, qu'une torpille ne coule le voilier sur lequel j'aurais pris des cours. Alors, pour m'occuper un peu au mois d'août, l'année dernière, ils ont eu l'idée de contacter une agence qui « loue » des grands-parents à des familles qui en font la demande. Oui, ça existe ! Si bien qu'aux vacances d'été nous avons reçu pendant un mois, une grandmère estivale, gentille et douce, qui est venue chez nous dans la maison de Bretagne que mes parents louent aussi. Cela s'est bien passé. Mais, cette année, mamie Rose n'était pas libre, partie dans le Midi avec une autre famille qui, elle, préfère le soleil et les cigales. C'est vrai qu'elle en a peut-être eu marre de la cueillette des mûres sur les sentiers côtiers, des randonnées sous les taillis à bondir sur le moindre champignon, ou encore, des heures passées à mijoter des confitures. Et puis, il y a eu ce fichu temps, vraiment gris, à ne pas mettre une vieille dame, même courageuse, dehors, dans le crachin. Elle s'enrhumait souvent, mais inlassablement, elle enfilait son ciré jaune et ses bottes, et m'entraînait, bien malgré moi, pour des sorties d'une heure ou deux à travers la campagne ou sur les plages désertées par les estivants maussades.

— Faut bien qu'on en profite, puisqu'il n'y a personne ! Allez, courage Childéric !

Oui, je m'appelle Childéric, une idée de mon père, professeur d'histoire, qui voue une admiration sans bornes à la famille de ce brave homme des temps anciens. J'ai échappé à Clovis, fameux roi des Francs et fils de Childéric, ou Théodoric, roi des Ostrogoths. Childéric veut dire « puissant à la guerre », mais tout de même ! Cette passion paternelle, en plus de m'affubler d'un prénom difficile à porter dans les cours de récréation, m'a fait visiter la moitié des châteaux de France. Ceux de la Loire, bien sûr, mais aussi tous ceux qui sont tombés en ruine, ceux que personne ne connaît, et puis des très beaux, au détour d'une route ou à la sortie d'un bois. Celui de Suscinio, en Bretagne, une merveille qui donne envie de s'y cacher la nuit pour se faire raconter l'histoire du lieu, à l'heure de la marée montante.

Je n'ai ni frère, ni sœur, qui, sans le savoir, a ainsi évité de s'appeler Cunégonde ou Artémise. Même si, fils unique, cela me fait passer de longs après-midi solitaires et peser des tonnes d'ennui sur les épaules. C'est pour me préserver de ça qu'ils ont eu cette idée de faire appel à des grands-parents de substitution. Les miens, les vrais, existent, mais les uns habitent en Alsace et ne la quittent jamais, les autres vivent aux portes des montagnes, au fin fond de la Drôme. Depuis le Cantal, où nous habitons, Rémuzat et Lapoutroie c'est pas la porte à côté. Et mes parents aiment tellement la Bretagne que, forcément, on y va moins souvent. Alors, on retrouve mes grands-parents, les uns ou les autres, un peu à Noël, un peu à Pâques, parfois à la Toussaint quand il faut fleurir quelques tombes d'ancêtres.

Pour combler ce vide estival, l'année précédente, mamie Rose est entrée dans notre vie. Je crois qu'ils ont beaucoup cherché avant de trouver l'agence idéale qui permettait d'offrir les services d'un grand-parent disponible, dynamique et dévoué, par contrat, à des petitsenfants de passage. Elle était arrivée le lendemain de notre installation dans la maison de Plouhinec, près de Lorient. Elle est descendue de sa voiture, un chapeau fleuri sur la tête, un bouquet dans une main, et dans l'autre, une boîte métallique.

— Bonjour, je suis la grand-mère que vous attendez.

— Mme Bredin, je suppose, a répondu maman.

— Oh, mais appelez-moi mamie Rose, ce sera plus cordial ! Si vous le permettez.

— Alors donnez-vous la peine d'entrer, madame.. Rose.

— Tenez, ces fleurs sont pour vous, et ces galettes, pour le petit. J'espère qu'il aimera.

— Merci, merci. Il ne fallait pas.

— Oui, ce n'est pas spécifié dans le contrat, mais nous avons bien le droit à quelques aménagements, n'est-ce pas ? Et ceux-ci sont succulents.

Après cette entrée en matière sucrée-salée, mes parents lui ont fait visiter la maison, ma chambre et la sienne, où elle passerait les quatre semaines à venir.

— Vous m'avez gâtée ! Vue sur la Petite mer de Gâvres, je ne pouvais pas rêver mieux.

— Vous verrez, au lever du soleil, c'est magnifique, a dit mon père.

— Le soir aussi, à la tombée du jour, a rajouté ma mère.

— C'est inespéré. Nous allons passer du bon temps avec votre petit... J'ai oublié son prénom. Armorique...

— Childéric, a rectifié mon père.

— Oui, bien sûr, je suis distraite. Childéric c'est excellent aussi. Un nom royal, en somme.

Moi, pendant la rapide visite, je suis resté silencieux, observant à la dérobée cette dame habillée d'une robe mauve et dont le parfum volait sur son passage. Nous avons passé de belles semaines ensemble, des soirées où elle me racontait sa vie d'avant, lorsqu'elle était infirmière dans un hôpital de La Baule. Ses mains étaient douces lorsqu'elle les passait dans les miennes pour me souhaiter bonne nuit. J'aurais presque aimé devenir, un jour ou deux, un patient comme ceux qu'elle soignait avant.

Mais, cette année, changement de programme. Mes parents ont loué un gîte à SaintGildas-de-Rhuys, sur la presqu'île qui ferme le golfe du Morbihan. Une maison où doit débarquer M. Signol, un professeur d'anglais à la retraite. Je ne sais encore rien d'autre de lui.

[...]